

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

La Tortue noire : théâtre d'objets, d'acteurs et de marionnettes

Raymond Bertin

Volume 39, numéro 2, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82858ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2016). La Tortue noire : théâtre d'objets, d'acteurs et de marionnettes. *Lurelu*, 39(2), 11–12.



Daniel Danis



Kiwi.

(photo : Patrick Simard)

La Tortue noire : théâtre d'objets, d'acteurs et de marionnettes

Raymond Bertin

Plusieurs années après sa création, j'ai enfin pu attraper le spectacle *Kiwi*, du Théâtre de la Tortue noire, en reprise à la Maison Théâtre, par un bel après-midi du mois de mai dernier. Il s'agit de l'adaptation, pour les jeunes de 14 ans et plus, d'une pièce de l'auteur Daniel Danis, connu pour ses œuvres fortes, denses et poétiques, et pour ses explorations technologiques sur scène. La coproduction internationale de cette pièce, que celui-ci avait amenée au festival Les Coups de théâtre en 2008, faisait se côtoyer de jeunes acteurs magnifiques et des caméras qui suivaient leurs actions dans des lieux habités par la pénombre, images projetées en direct sur des écrans. Le jeu des micros, qui permettaient aux comédiens de chuchoter, faisait entrer les spectateurs au plus intime des angoisses des personnages. Le texte, magnifié par le mystère, en ressortait avec force.

Œuvre coup-de-poing, dans laquelle tous les personnages portent des noms de fruits et de légumes pour mieux dissimuler leur véritable identité, *Kiwi* raconte les aléas de la vie d'un groupe de jeunes fugitifs, orphelins réfugiés dans une cache souterraine, alors que les autorités de la ville procèdent au «nettoyage» de certains quartiers mal famés, quelques jours avant l'ouverture des Jeux olympiques. Inspirée à l'auteur par le sort réservé aux enfants des rues dans certains pays d'Europe de l'Est ou dans de grandes villes d'Amérique du Sud, cette fable politi-

que bouleversante nous fait partager le sort et les frayeurs de ces enfants maltraités. Vivant quasiment à l'état d'animaux traqués, se nourrissant de ce qu'ils trouvent, s'entraînant dans les mauvais coups, se risquant aux dangers de la prostitution, plusieurs ne survivront pas à la répression brutale.

Quand l'ingéniosité fait mouche

À l'opposé de la production multimédia de Danis, le spectacle dépouillé de la Tortue noire, créé en 2007, et qui depuis sillonnent les routes du Canada, du Mexique et de l'Europe, se déroule autour d'un établi, une simple table encombrée d'objets hétéroclites, qui prennent vie sous les mains agiles des interprètes-manipulateurs, Sara Moisan, aussi directrice générale de la compagnie, et Dany Lefrançois, qui en assure la direction artistique. Reconnus pour leur travail d'expérimentation et de recherche en théâtre d'objets et de marionnettes, ces artistes saguenéens ont su, à partir de presque rien, en concentrant toute l'action dans à peu près un mètre carré, faire vivre ces petits êtres vulnérables, néanmoins volontaires et parfois violents, au bout de leurs doigts. De minuscules têtes leur suffisent pour recréer des fuites et des mouvements de groupe, les enfants courant et sautant dans le vide pour s'éloigner du danger, index et auriculaires leur servant de jambes.

Malgré l'inquiétant univers décrit, beaucoup d'humour et de légèreté se dégagent de l'ingénieux dispositif mis en place. Les marionnettistes se font également comédiens pour jouer tous les protagonistes de l'histoire. Il faut dire que la pièce de Danis vise particulièrement à faire ressentir l'humanité de ces personnages en lutte pour leur survie. *Kiwi*, petite fille abandonnée par sa famille, a onze ans au début de l'histoire, lorsqu'elle se voit recueillie par le groupe auquel appartient aussi Litchi, un jeune plein de débrouillardise, qui sera son mentor et son inséparable complice, à la vie à la mort. Nous les suivons pas à pas, partageant leurs

rêves, leurs drames, lorsque, par exemple, ils se trouvent séparés (Litchi ayant été arrêté), puis qu'une descente de police dans leur repaire se solde par l'expulsion et la mort par balles de la plupart de leurs camarades. À la fin de la pièce, quelques années se seront écoulées, et *Kiwi* et Litchi verront enfin une lueur au bout du tunnel.

Il fallait voir et entendre l'attention soutenue du public adolescent, ce jour de mai, pour comprendre que le spectacle, la fable, les enjeux portés par la maîtrise des interprètes et, surtout, l'inventivité de leur création, la simplicité de leur jeu direct, ouvert à l'improvisation après tant d'années de rodage, atteignaient haut la main leur objectif. Sensibiliser les jeunes au sort d'enfants dévalorisés, tout en leur faisant toucher aux possibilités d'évocation et à la force de l'imaginaire au théâtre, voilà ce qu'on peut appeler une réussite. Lors de la discussion avec les artistes, après la représentation, de nombreuses questions et commentaires ont fusé de la salle enthousiaste. Les créateurs ont pu ainsi relater leur parcours, expliquer les défis de cette création particulière, les coupes qu'ils ont choisi de faire dans le texte, et interroger les jeunes sur leur perception de tel ou tel aspect du spectacle.

Le petit cercle de craie

Depuis *Kiwi*, les gens de la Tortue noire n'ont pas chômé : ils ont créé cinq autres spectacles, dont le plus récent, *Le petit cercle de craie*, a vu le jour en 2015, pour quelques représentations seulement, à Saguenay, notamment lors du Festival international des arts de la marionnette, où il a reçu un excellent accueil. Il s'agit en fait d'une adaptation «légère» (selon le site de la compagnie) d'une pièce de l'auteur allemand Bertolt Brecht, intitulée *Le cercle de craie caucasien*. Bonne nouvelle : la production prend l'affiche de la Maison Théâtre, à Montréal, du 8 au 13 novembre 2016, à l'intention des jeunes de 12 à 17 ans, et poursuivra son chemin en



Kiwi.

(photo : Patrick Simard)

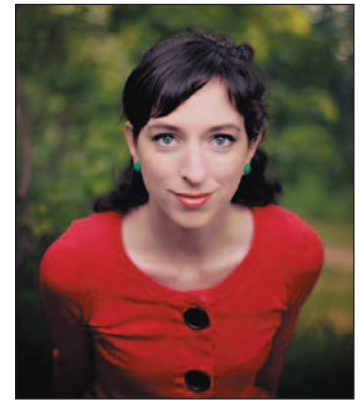


Le petit cercle de craie.

(photo : Patrick Simard)



Dany Lefrançois



Sara Moisan (photo : Patrick Simard)

tournée. Une rare occasion de découvrir le travail de cette compagnie innovatrice qui offre aux adolescents un théâtre exigeant, intelligent, tout en étant drôle et divertissant.

La fable historique, racontée par cette œuvre d'un auteur considéré à juste titre comme l'une des sources du théâtre moderne, prend les allures d'une parabole. Véritable épopée épique, elle narre les péripéties du voyage de Groucha, la servante d'un gouverneur assassiné lors d'un soulèvement révolutionnaire. La femme de son maître s'étant enfuie en abandonnant leur tout jeune fils, c'est la servante qui s'empare de celui-ci et fuit à son tour pour sauver la vie de celui qu'elle élèvera comme son propre fils. Des années plus tard,

la révolution ayant avorté, la mère «naturelle» voudra ravoir son enfant, mais comment celle qui l'a élevé pourrait-elle s'en séparer? Un juge propose une solution originale : il trace un cercle de craie au sol, y met l'enfant que les deux «mères» doivent tirer à elles pour prouver laquelle y tient le plus. Celle qui le lâchera pour éviter qu'il soit écartelé n'a-t-elle pas davantage d'attachement pour lui que celle qui s'obstine jusqu'au bout? La pièce pose ainsi la question : quels sont les liens les plus forts, ceux du sang ou ceux de l'amour?

Adapté de façon intime pour deux inter-
prètes, comédiens et manipulateurs d'objets

et de marionnettes, le texte de Brecht se voit servi par la créativité et l'inventivité de cette troupe de saltimbanques d'aujourd'hui. Jouant avec toutes sortes d'accessoires (boîtes, poupées, photos, tissus...) qui participent à l'action de la pièce, chantant et incarnant tous les personnages, Sara Moisan et Christian Ouellet, qui en signent tous deux l'adaptation et la mise en scène, apportent cette pièce du répertoire contemporain au jeune public, pour son plus grand bien! À voir bientôt près de chez vous.



Suzanne Lebeau doublement honorée

Alors que le Carrousel, compagnie de création qu'elle a cofondée et qu'elle codirige toujours avec son conjoint, le metteur en scène Gervais Gaudreault, célèbre quarante ans d'activité en 2014-2015, voici que l'auteure Suzanne Lebeau, dont l'œuvre a bouleversé bien des idées reçues et continue de sillonner le monde, se voit à nouveau honorée par deux récompenses prestigieuses. Le 10 juin dernier, l'auteure de *Contes d'enfants réels*, *Salvador*, *L'Ogrelet* et *Le bruit des os qui craquent* recevait à Rideau Hall la plus haute distinction accordée dans le domaine des arts du spectacle au Canada, le Prix de la réalisation artistique, catégorie Théâtre, des mains de la très honorable Beverley McLachlin, suppléante du gouverneur général et juge en chef du Canada.

À cette occasion, la fondatrice et ex-directrice artistique du Festival TransAmériques, Marie-Hélène Falcon, lui a rendu un vibrant hommage : «Suzanne Lebeau a refondé le théâtre qui s'adresse au jeune public. [...] C'est au fil de sa longue fréquentation des enfants, comme auteure, comédienne, observatrice et animatrice, guidée par son amour

inconditionnel pour eux, qu'elle trouvera les mots justes pour parler de qui ils sont vraiment. Elle abordera donc les émotions et les bouleversements qui peuplent leurs vies, leurs rêves. Elle traitera de leur quête d'autonomie, d'identité, de marginalité, elle leur parlera de différence et d'inégalité, de violence et de résilience et aussi d'espoir. Tout ça sans compromis, en plusieurs langues et sur plusieurs continents!»

Dans le *Petit Larousse illustré*

Par ailleurs, ultime coup de chapeau, Suzanne Lebeau, et le théâtre jeunes publics par la même occasion, fait son entrée dans un dictionnaire, plus précisément dans l'édition 2017 du *Petit Larousse illustré*. Voici ce qu'on peut y lire : «LEBEAU (Suzanne), *Montréal 1948*, dramaturge canadienne de langue française. Oscillant entre réalisme social et imaginaire du conte, elle n'hésite pas à dénoncer certains scandales contemporains (l'exploitation de l'enfant, l'esclavage de la femme) dans ses pièces pour le jeune public (*L'Ogrelet*, 1997; *le Bruit des os qui craquent*, 2007). Elle a fondé la compagnie le Carrousel (1975) avec Gervais Gaudreault.» Le directeur général de la maison Hachette Canada,

Christian Chevrier, écrivait à Suzanne Lebeau pour l'occasion : «Notre dictionnaire rend ainsi hommage à votre parcours personnel, comme à la richesse et à la pérennité de votre carrière professionnelle.» Des hommages bien mérités, pour celle dont l'apport considérable à la redéfinition des rapports du théâtre avec l'enfance a été reconnu et acclamé à plusieurs reprises, dans de nombreux pays européens et latino-américains, notamment au Mexique et en Argentine, où ses succès sont durables. Ses pièces, en fait, ont été traduites en au moins une dizaine de langues.



Suzanne Lebeau et Beverley McLachlin

(photo : Ronald Duchesne)